



HAL
open science

Les puissances de l'ambiance

Jean-Paul Thibaud

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud. Les puissances de l'ambiance. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 689 - 694. hal-01404362

HAL Id: hal-01404362

<https://hal.science/hal-01404362>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les puissances de l'ambiance

Jean-Paul THIBAUD

UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, jpthibaud1@gmail.com

Abstract. *This article draws up a sensible overview of contexts, issues, questions and developments relating to ambiance. This framework is exploratory, pragmatic and prospective. It aims to highlight what ambiance is likely to reveal, to perform and to foreshadow about the contemporary world. I hypothesise that the notion of ambiance functions as an analyser and an operator of the transformations of the current urban world.*

Keywords: *urban atmospheres, ambient becoming, paradigm, prospective*

Quand le sensible remonte à la surface

L'ambiance s'inscrit dans un mouvement général d'ouverture au sensible et participe de l'émergence de nouveaux cadres de la sensibilité. De toute évidence, les ambiances d'aujourd'hui ne sont pas celles d'hier, l'atmosphère des passages parisiens du XIX^{ème} siècle n'a pas grand-chose à voir avec celle des centres commerciaux du XXI^{ème}. Mais plus fondamentalement, c'est notre manière d'être sensible aux espaces que nous habitons qui est en train de changer. D'une part, nous assistons de plus en plus à des stratégies déclarées de sensibilisation des territoires quotidiens. Tout se passe comme s'il s'agissait d'encadrer des sensations, installer des climats, donner à sentir des atmosphères. Bref, un design des ambiances est en train de se développer. D'autre part, le monde sensible se prête désormais à toutes sortes d'approches et positionnements scientifiques. Des *sensory studies* aux *performance studies*, des *sonic studies* aux *material culture studies* et autre *affect theory*, une constellation complexe de travaux questionne à nouveaux frais les cadres de l'expérience. Sans doute sommes-nous engagés dans un moment historique d'explicitation et de transformation de nos conditions sensibles d'existence. Le sensible est bel et bien en train de remonter à la surface, de se faire entendre, et l'ambiance en est un de ses plus puissants porte-voix.

L'ambiance à la croisée des chemins

L'ambiance se situe à la croisée de cinq tendances notables relatives à l'écologie sensible du quotidien. Elle donne matière à diverses lectures et orientations qui traversent plusieurs enjeux du monde contemporain.

Premièrement, *l'esthétisation des espaces urbains* relève d'un urbanisme sensoriel attentif aux formes sensibles et aux qualités esthétiques des milieux habités. Une telle mise en ambiance convoque de très nombreuses manières de faire consistant aussi bien à scénographier qu'à animer, paysager, designer, illuminer ou sonoriser les espaces... Ainsi en va-t-il de la patrimonialisation des centres historiques ou des nouvelles scènes de la ville créative, du design fonctionnel des espaces de transport

ou des milieux végétalisés de la ville durable. Œuvrant à la qualité de vie des citoyens, ce processus d'esthétisation ambiante procède d'une gouvernance urbaine soucieuse de l'attractivité et de la compétitivité des villes.

Deuxièmement, *la dissémination des technologies numériques* prend acte de la montée en puissance des capteurs embarqués et de l'emprise grandissante des flux informationnels omniprésents qui caractérisent désormais l'environnement quotidien. Que l'on parle de ville augmentée, de *urban computing* ou de *smart cities*, les citoyens vivent dans un monde de plus en plus technologique qui les sollicite et affecte en profondeur leur expérience. Cet *ambient intelligence* donne matière à une nouvelle écologie de l'attention donnant toute sa place aux perceptions flottantes, distribuées et périphériques. Si sensibilité appareillée il y a, c'est avant tout dans la manière de capter, canaliser et structurer des modes d'attention.

Troisièmement, *le développement du marketing sensoriel* prend sens dans une économie marchande qui cherche à infléchir les comportements d'achat des consommateurs. Mise en œuvre dès les années 1970, cette stratégie commerciale intervient sur de multiples facteurs d'ambiance tels que la musique, les couleurs, les odeurs et autres sensations tactiles. L'ambiance devient ici un instrument utilisé à des fins marchandes, cible les citoyens en tant que consommateurs et est conçue de manière à produire des effets déterminés. Cette perspective ouvre la question des facteurs subliminaux et des seuils de conscience que mobilise l'expérience d'une ambiance.

Quatrièmement, *l'exploration des arts immersifs* ouvre le champ en matière d'expérience atmosphérique et de sensation corporelle *in situ*. De nombreuses expérimentations artistiques contemporaines mettent à l'épreuve les potentialités du *sensorium* humain et inquiètent les évidences de la foi perceptive. Il s'agit alors de produire des situations ambiantes déstabilisantes au moyen d'installations et de performances, de questionner la portée immersive de l'ambiance en rendant étrange ce qui se donne habituellement sur le mode de la familiarité. Avec de telles expériences esthétiques, ce n'est pas moins que la transformation de nos modes de perception et de nos manières de sentir qui est interrogée.

Cinquièmement – *last but not least* – *l'émergence d'une sensibilité écologique* conduit à introduire le rôle de tout premier plan que jouent les éléments (air, eau, terre, feu) et les conditions météorologiques (*weather*) dans l'expérience d'une ambiance. *L'atmosphériques* devient alors un domaine spécifique et opératoire à partir duquel est remis en cause le grand partage entre nature et société. Après tout, des éléments aussi divers que l'air, l'eau ou le végétal relèvent de facteurs d'ambiance en même temps que de ressources environnementales. Approcher l'ambiance en termes d'éléments permet de penser à nouveaux frais les conditions d'intégration des enjeux écologiques à l'expérience quotidienne des habitants.

L'ambiance s'inscrit dans ces diverses tendances en ouvrant la voie à une conception située, incarnée et partagée du monde sensible. Si elle occupe une place toute particulière dans un tel contexte, c'est parce qu'elle se situe à l'interface de la recherche et de la fabrique. Elle permet tout autant de mener l'enquête que de faire projet, de déconstruire la ville sensible (puissance heuristique) que de la façonner (puissance opératoire). Bref, elle fonctionne à la fois comme un analyseur et un opérateur de cette nouvelle écologie des sens.

L'existence moindre de l'ambiance

Comment expliquer le fait que l'ambiance soit si difficile à saisir et à définir ? L'ambiance échappe, se dérobe, demeure largement insaisissable. Alors de quoi parle-t-on quand on parle d'ambiance ? Si elle tend à échapper à toute assignation par trop formelle, à toute démarche par trop substantialiste, c'est parce que son existence est fragile et précaire, éphémère et évanescence, de l'ordre de l'effectuation plutôt que de la détermination. Elle relève d'un mode d'existence moindre qui va à l'encontre d'un strict partage entre l'être et le non-être. Pour mettre à jour ce statut ontologique tout en nuances et en degrés, on peut s'appuyer sur trois versants complémentaires : l'ambiance comme « ton » (*attunement*), l'ambiance comme « pont » (*in-between*) et l'ambiance comme « fond » (*back-ground*).

Approcher l'ambiance en terme de *ton* permet de mettre l'accent sur ses capacités de résonance affective et de retentissement corporel. Elle implique un rapport immersif et intensif avec le monde environnant, de l'ordre de la participation et de la contagion. À cet égard, il s'agit moins de faire de l'ambiance un objet parmi d'autres, qui pourrait être hypostasié et désigné en tant que tel, qu'une perspective particulière qui colore à chaque fois l'intégralité d'une situation. En donnant le ton, l'ambiance confère un certain visage – une certaine tonalité affective – à l'ensemble du monde environnant. Elle serait donc moins à penser en terme d'être que de manières d'être (au pluriel). Au *quoi* substantiel de l'ambiance se substitue le *comment* effectif des tonalisations climatiques. En faisant montre d'une puissance à affecter, l'ambiance relève davantage d'une force opérante que d'un état de choses, d'une effectuation en acte que d'une détermination close sur elle-même.

Approcher l'ambiance en terme de *pont*, comme entre-deux, conduit à prêter attention au médium sensible. On pense à la lumière dans laquelle on baigne, à l'odeur qui se répand, à l'air que l'on respire ou au son qui se propage... Si l'ambiance se laisse difficilement saisir, c'est ici parce qu'elle procède d'un champ diffus dynamique qui échappe à toute tentative de focalisation, de délimitation et de fixation. Elle invite à considérer ce qui se passe entre les choses, à s'intéresser aux intervalles, espaces, marges, flux, enveloppes et interstices plutôt qu'aux objets eux-mêmes. Il devient dès lors difficile de la circonscrire puisqu'elle fonctionne davantage comme une condition de possibilité de la perception que comme un objet perceptible à proprement parler.

Approcher l'ambiance en terme de *fond*, comme arrière-plan, permet de faire valoir l'étroite imbrication du social et du sensible. L'ambiance se présente alors comme la texture sensible d'une forme de vie sociale. Enchâssée dans les habitudes, les percepts et les pratiques les plus ordinaires, elle tend à se confondre au flux de la vie quotidienne. À l'omniprésence de l'ambiance – on ne peut pas ne pas être dans une ambiance – s'ajoute son caractère impersonnel et imperceptible : impersonnel car sans auteur clairement assignable qui opère la coalescence des éléments constitutifs d'une situation ; imperceptible car composée de petites perceptions et infimes transitions qui défient notre capacité de discernement et de discrimination.

Ces trois plans concourent à reconnaître l'existence moindre de l'ambiance et conduisent à éviter l'écueil d'une pensée par trop essentialiste. La question est alors moins de chercher à définir l'ambiance qu'à en révéler ses puissances.

Du mode opératoire de l'ambiance

Si l'ambiance procède d'une existence moindre, elle n'en est pas moins effective. Elle relève d'un mode opératoire d'autant plus performant qu'il est discret et inaperçu. Sa discrétion vient du fait que l'ambiance opère de manière diffuse, globale, intégrée et pluri-sensorielle. Nous avons affaire ici à un registre de l'expérience de l'ordre du sentir, du vague et du vital, foncièrement énigmatique. Quelque chose d'irréductible demeure, un je-ne-sais-quoi indéfinissable qui met en défaut le seul registre de la pensée claire et distincte ou de l'action stratégique et planificatrice. La plupart du temps, une ambiance nous affecte à notre insu, sans qu'on s'en aperçoive vraiment, en procédant par infiltration, par imprégnation lente et durable. Il arrive bien sûr qu'une ambiance se manifeste comme telle et devienne remarquable, mais elle reste généralement à l'état infra-conscient, en infusant secrètement les situations et en accompagnant continuellement le cours des choses. Ainsi sommes nous habités par les ambiances que nous traversons, en incorporant leurs effets et en assimilant leurs traces, sans que cela soit dit ou remarqué.

Ce *modus operandi* infraliminaire est sans doute une des raisons pour lesquelles un tel domaine suscite autant d'intérêt et pose également des questions d'ordre éthique et politique. De basse intensité, cette puissance d'emprise de l'ambiance met en tension un double mouvement. D'une part, c'est par elle qu'un espace habité se dote de vie et se prête à des attachements. Il en va ici de la force empathique de l'ambiance. D'autre part, cette même puissance se manifeste également dans le pouvoir à discipliner des corps et à normaliser des conduites. Il en va ici du potentiel de manipulation de l'ambiance. Une ambiguïté fondamentale traverse ainsi ce Janus biface, donnant lieu aussi bien à une lecture existentielle et phénoménologique qu'à une lecture critique et politique. Le problème est d'articuler ces deux versants et de mettre à l'épreuve leur éventuelle compatibilité ou irréductibilité. La question est alors ouverte de la possibilité d'une esthétique politique des ambiances.

Pluralisme des paradigmes d'ambiance

Notons la pluralité des modèles d'intelligibilité sur lesquels s'adosse l'ambiance-*atmosphere*. Chacun d'eux offre une version sensiblement différente de l'ambiance et l'oriente selon une perspective singulière. Quatre cadres principaux peuvent être relevés, partageant certains arguments et en mettant d'autres en discussion.

On peut partir de la *nouvelle phénoménologie* de langue allemande en redéployant une philosophie du corps vécu et des tonalités affectives. L'accent porte alors sur notre capacité à être affecté par le milieu ambiant et sur l'expérience corporelle des espaces sensibles. Un tel cadre philosophique conduit à développer une esthétique des atmosphères attentive aux nuances de la sensorialité humaine.

On peut développer une *posture interdisciplinaire* mettant l'ambiance à l'épreuve de l'enquête. L'expérience et la fabrique des ambiances architecturales et urbaines donnent alors matière à divers types d'expérimentations, dispositifs méthodologiques et outils d'analyse transversaux. Le potentiel d'action et de transformation de l'ambiance émerge ici au prix d'un travail d'investigation à visée pragmatique.

On peut s'inspirer de la *théorie non-représentationnelle* qui se déploie actuellement au sein de la pensée anglo-saxonne. D'inspiration deleuzienne et poststructuraliste, cette perspective vitaliste se libère de la subjectivité humaine pour penser le monde ambiant. Les atmosphères sont alors explorées à l'aune d'affects pré-individuels, en termes d'intensités, de forces et d'événements.

Une dernière voie est ouverte par la *philosophie des sphères* de Peter Sloterdijk pour qui nous habitons dans des enveloppes climatiques qui nous protègent. Ces atmosphères que nous façonnons constituent autant de systèmes immunitaires nous permettant de vivre. Une théorie des climatisations est alors ébauchée, explorant la manière dont des installations atmosphériques s'enchaînent dans des formes de vie.

On l'a compris, ces lignes de partage sont abusivement étanches et simplificatrices. Cela permet toutefois de montrer l'inscription de la théorie des ambiances dans différentes traditions de pensée et plaider pour un pluralisme des approches. Parmi les nombreux points de discussion qui traversent ces démarches, deux d'importance méritent d'être mentionnés. Premièrement, un problème théorique de fond concerne la place à accorder au sujet et à la subjectivité humaine dans l'ambiance. Si les affects et les corps occupent une place centrale reconnue de tous, la question reste ouverte quant à la manière de les comprendre. Faut-il faire de l'expérience humaine la mesure de l'ambiance ou bien ouvrir celle-ci au non-humain et au pré-individuel ? Peut-on rester dans un ancrage phénoménologique de la notion d'ambiance ou bien doit-on s'inspirer de pensées post-phénoménologiques qui proposent un décentrement du sujet ? Sans doute avons-nous ici un débat fondamental à mener entre diverses positions relatives à l'existence atmosphérique du monde. Deuxièmement, il en va de la capacité de ces démarches à se confronter à l'empirie et aux situations de tous les jours. L'enjeu ici est de rendre compte concrètement du monde ambiant sans rien lâcher de ce qui fait sa richesse et sa spécificité. Ne pas assimiler trop rapidement ambiance et environnement, ou ambiance et paysage. Comment dès lors se saisir d'un domaine qui relève avant tout du pathique et de pré-cognitif ? Comment explorer et expérimenter de nouvelles formes d'enquête ? En quoi le monde de l'art pourrait-il nous aider en la matière ?

L'ambiance à l'épreuve et à l'usage

Un des traits les plus singuliers de l'ambiance est sa nature nomade et transverse. Elle désigne moins un domaine à proprement parler qu'un chemin qui mène à des moments d'existence. Plutôt que de délimiter un champ, il est sans doute préférable d'accompagner l'ambiance dans ses fabriques, ses efficacités et ses usages.

Que faire à l'ambiance ? Il s'agit ici d'interroger le rapport entre l'ambiance ordinaire (quelconque et inaperçue) et une ambiance remarquable (singulière et identifiable), de questionner le passage entre l'ambiance et une ambiance, de chercher à typifier des ambiances et caractériser des référents ambiantaux. Nombre de travaux s'interrogent en particulier sur la fabrique matérielle d'une ambiance. Si l'environnement construit permet de générer des phénomènes sensibles, une ambiance prend aussi consistance dans des pratiques sociales et des modes attentionnels pour une part inattendus et imprévisibles. Jusqu'à quel point peut-on modéliser, maîtriser et projeter une ambiance ? Plutôt que de fabriquer matériellement une ambiance ne s'agit-il pas *in fine* d'installer les conditions propices à son émergence et à sa dynamique ? Mais aussi, à quels types de processus génératifs avons-nous affaire à cet égard ? Sans doute faudrait-il prendre le temps de distinguer diverses logiques de mise en ambiance d'un espace : ce qui relève de la climatisation, de l'atmosphérisation, du conditionnement, de l'animation, de la tonalisation...

Que fait l'ambiance ? On se demande ici ce que l'ambiance permet de percevoir, de faire, de vivre, de partager. Au niveau de l'expérience, l'ambiance a la capacité de suggérer des mouvements, inciter des comportements, induire des affects, activer la mémoire du corps, renforcer des sociabilités... bref, accroître notre puissance d'agir et contribuer à rendre un espace habitable. Beaucoup d'effets donc, mais sur un mode mineur et microscopique. Comment révéler alors l'efficacité des perceptions moléculaires et le travail souterrain des synthèses passives ? Qu'est-ce que l'ambiance fait au corps ? Rien de très manifeste mais plutôt une multiplicité de micro-phénomènes qui nous traversent et nous agissent. C'est tout le champ des habitudes qui est ici convoqué et tout un domaine de recherche qui s'ouvre ici.

Que fait-on avec l'ambiance ? On peut se situer au niveau des *problems-solving* et mobiliser l'ambiance pour avancer dans la résolution de problèmes concrets, qu'ils concernent une question d'énergie ou de soin, de risque urbain ou de participation habitante, d'insécurité ou de mobilité... L'ambiance offre alors une nouvelle prise sur un problème. Mais encore, on peut se situer au niveau des disciplines scientifiques elle-mêmes et convoquer l'ambiance pour nourrir de nouvelles perspectives en la matière. Tel est par exemple le cas en anthropologie, études urbaines, architecture, psychopathologie, géographie, esthétique, études littéraires, réalité virtuelle... Autant de disciplines qui ne restent pas indemnes d'une fréquentation prolongée à la thématique des ambiances et qui l'incorporent en son sein pour penser à nouveaux frais des questions de théorie et de méthodologie. Et si l'ambiance fonctionnait ici comme un *go-between* entre les disciplines ? Affaire à suivre...

Devenir ambiant du monde urbain

Au terme de ce bref parcours, nombre de points d'importance ont été passés sous silence : quid des langues et des cultures pour sortir d'un occidentalocentrisme (*i.e.* la question de la traduction et les notions de *Ki, Ma, aidagara...*) ? quid des mégapoles des pays du Sud pour prendre véritablement la mesure des problèmes socio-écologiques et la tonalité des situations vécues de par le monde ? quid de l'épaisseur historique des ambiances urbaines pour tenter de faire un pas vers le futur ? quid de la prégnance de l'économie dans l'encadrement des ambiances de tous les jours ?

Si nous pouvons parler du devenir ambiant du monde urbain c'est peut-être parce que l'ambiance a fondamentalement trait à l'habiter et peut nous aider à rendre un peu plus habitable le monde actuel et à venir. C'est peut-être aussi parce qu'une sensibilité à l'existence atmosphérique du monde est en train de poindre, que l'on se réfère à un schème *ambient* ou *meteorologic, atmospheric* ou *climatic*. L'ambiance participerait ainsi d'un mouvement de sensibilisation de la pensée. À n'en pas douter, nous avons besoin de nouvelles formes de compréhension et d'action pour faire face aux défis du monde contemporain. L'accueil en Grèce du 3^{ème} *Congrès International sur les Ambiances* est à cet égard riche de promesses et de symboles.

Auteur

Jean-Paul Thibaud is Senior Researcher at CNRS, CRESSON research laboratory (UMR *Ambiances Architectures Urbanités*). His field of research covers the theory of urban ambiances, ordinary perception in urban environment, sensory culture and ethnography of public places, anthropology of sound, *in situ* qualitative methodology. In 2015 he published *En quête d'ambiances* (Genève: MetisPresses).